

NOTE SUR LA FREQUENCE DE LA TORTUE LUTH

[*Dermochelys coriacea* L.]

PRES DES COTES DE LA CHARENTE-MARITIME

par R. DUGUY, conservateur du Muséum de La Rochelle.

La tortue luth offre l'avantage, étant le plus grand des Chéloniens actuels, de s'identifier facilement pour peu que la taille et le poids figurent dans un récit de capture. C'est ainsi que nous pouvons dater du XVIII^e siècle la première observation de cette espèce dans nos Pertuis en lisant la relation que nous a laissée VALMONT DE BOMARE :

« Une autre tortue de mer fut prise, en 1754, dans le pertuis d'Antioche, à la hauteur de l'île de Ré, et fut portée vivante à l'abbaye de Lonvaux, située près de Vannes, en Bretagne : elle pesoit près de huit cents livres ; la tête en pesoit vingt-neuf, et chacune des nageoires cinquante-deux ; le foie seul se trouva suffisant pour fournir abondamment à dîner à plus de cent personnes. Lorsqu'on coupa la tête de cette tortue, il en sortit plus de huit pintes de sang. Depuis le museau jusqu'au bout de la queue, elle avoit huit pieds et quatre pouces de longueur. L'écaille que l'on a conservée dans la même abbaye, avoit cinq pieds de longueur ; mais en séchant, on prétend qu'elle a diminué d'environ deux pouces. On a tiré de cette tortue, en la dépeçant, plus de cent livres de graisse, qui étant fondue, et ensuite refroidie, avoit la consistance du beurre, et étoit de fort bon goût. Sa chair avoit beaucoup de rapport avec celle d'un jeune bœuf, mais elle avoit une odeur de musc qui surprit d'abord ceux qui en mangèrent. »

Depuis le XVIII^e siècle, les tortues luth ont continué à fréquenter les eaux côtières de la Charente-Maritime, mais les observations qui en ont été faites ne sont pas toujours parvenues jusqu'à nous. Une vingtaine seulement nous sont actuellement connues, encore que certaines d'entre elles manquent de précisions.

*
**

Le 9 juin 1826, entre 7 et 8 heures du soir, l'équipage d'une petite chaloupe a harponné « avec autant de bonheur que de hardiesse », selon l'expression de DES MOULINS (1826), une tortue luth entre la tour de Cordouan et la pointe de La Coubre. Elle mesurait 2,28 m de longueur totale, dont 1,48 m pour la carapace.

Dans les *Annales de la Société des Sciences naturelles de la Charente-Inférieure*, de 1873, le docteur SAUVÉ expose ses observations sur une tortue luth de 2,20 m capturée en 1871 dans la rade de La Rochelle. « Elle fut capturée vivante, dit-il, et rapportée

à La Rochelle où la Société des Sciences naturelles de la Charente-Inférieure en a fait l'acquisition pour la conserver dans les collections du Muséum Fleuriau. » ⁽¹⁾

Emportée par le courant dans la Gironde, une tortue luth fut entraînée dans l'estuaire jusqu'à Blaye où des pêcheurs la ramenèrent au port, le 7 février 1904. Ses dimensions étaient de 2,05 m pour la longueur totale, et de 1 mètre pour la largeur ⁽²⁾. (PELLEGRIN, 1904.)

Deux tortues luth ont été capturées au nord du pertuis breton par des pêcheurs des Sables-d'Olonne : la première, pesant environ 400 kilos, le 27 septembre 1919 ; la seconde, de moindre taille, en septembre 1921 (DURAND, 1932).

Une autre tortue luth fut aperçue, le 24 août 1938, au large de La Coubre, par M. Page, patron du sloop *Mon Caprice*, de La Cotinière, qui la vit disparaître à son approche (ENARD, 1938).

Le 27 août 1951, une tortue luth est venue s'échouer sur la plage de Sablanceaux, au sud de l'île de Ré. Quelques photographies en sont conservées, ainsi que la carapace, au musée de la mer, à Saint-Clément-des-Baleines, dans l'île de Ré (observation inédite).

Dans ce même musée, se trouvent également le crâne et la photographie d'une tortue luth capturée dans le pertuis breton, au large de La Tranche-sur-Mer, en 1957. On a estimé son poids à 480 kilos et noté qu'elle était porteuse de deux rémoras (*Echeneis remora*) (observation inédite).

Une série d'observations très intéressantes ont été faites dans cette partie nord du pertuis breton, au cours de courses-croisières, par M. J.-C. Menu, de La Rochelle. Les tortues luth s'y rencontrent annuellement au mois de septembre, soit isolées, soit par groupes de deux ou trois. Le 7 septembre 1963, vers 18 h 30, par mer très plate, dans les secteurs sud-ouest des Sables-d'Olonne, une bande d'une douzaine de tortues était en surface. Elles se tenaient par groupes de trois ou quatre, séparés par une distance d'environ 100 mètres, et seule l'une d'elles était isolée (observation inédite).

Sur la plage des Sables-d'Olonne, une tortue luth morte, portant de profondes blessures, s'est trouvée échouée le 25 octobre 1965 (observation inédite).

Dans le pertuis breton, à environ trois milles au large de La Tranche, un marin-pêcheur, M. Renaud, a rencontré, le 31 juin 1966, une tortue luth en train de manger une méduse ; il la captura au filet et la ramena à L'Aiguillon. Elle mourut le lendemain au cours de son transport à La Rochelle, mais a pu être naturalisée dans de bonnes conditions par le muséum de La Rochelle (n° 488, R). Ses dimensions étaient les suivantes : longueur totale, 232 centimètres ; longueur carapace, 154 centimètres ; longueur du plastron, 124 centimètres ; largeur maximale de la carapace, 90 centimètres ; longueur de la nageoire pectorale, 100 centimètres ; largeur de la nageoire pectorale, 25 centimètres ; longueur de la nageoire posté-

(1) Collection M.H.N.L.R., n° 576 R.

(2) Cette capture se trouve hors des limites de la carte ci-jointe.

rieure, 50 centimètres ; largeur de la nageoire postérieure, 43 centimètres ; longueur du crâne, 27 centimètres ; sexe : mâle (observation inédite).

En allant relever des casiers à homards, à trois milles de La Cotinière, M. Ricou, patron de *L'Aventurière*, trouva une tortue luth prisonnière dans les orins des casiers, le 25 juillet 1966. Elle fut remorquée au port de La Cotinière, amarrée à un câble, dans le bassin à flot, mais s'échappa au bout de quelques jours (observation inédite).

Une autre tortue luth vint se faire prendre dans les mêmes conditions, le 28 août 1967, près de la côte nord-ouest de l'île de Ré, à Karola. M. Girardeau, patron du *Poisson d'Avril*, la remorqua à terre et la fit transporter à La Rochelle où elle fut placée dans un bac au laboratoire du Centre de recherches et d'études océanographiques. Elle finit par mourir, le 30 août, au zoo de La Palmyre, qui en avait fait l'acquisition et qui en conserve la dépouille. Ce spécimen mesurait 2,20 m de longueur totale (observation inédite).

*
**

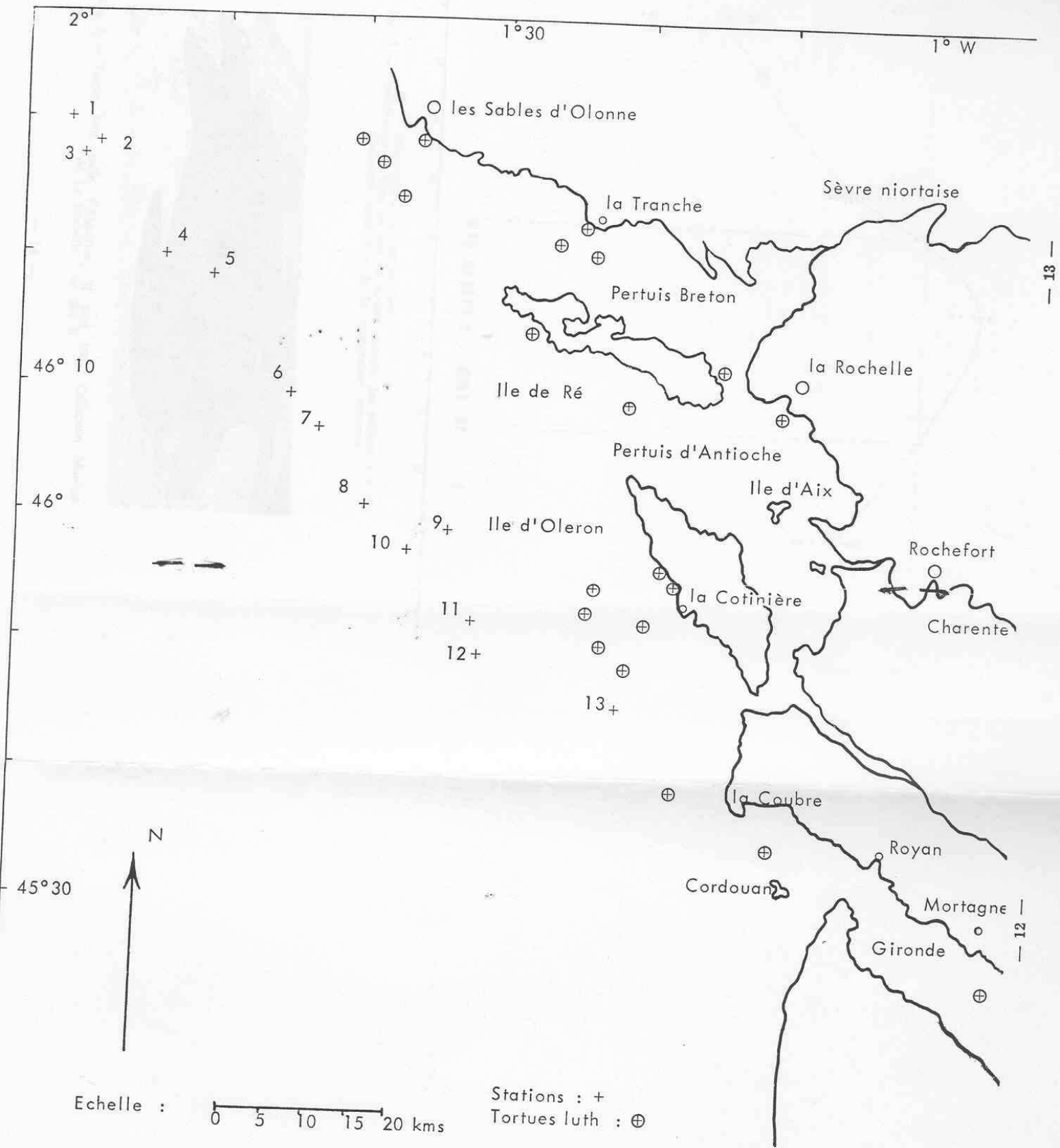
Cet ensemble d'observations montre très nettement que les tortues luth fréquentent plus volontiers les côtes de la Charente-Maritime pendant les mois d'été, de juin à septembre. Certains auteurs, BOUXIN et LEGENDRE (1930), DESBROSSES (1932), et BALLAND (1938), en avaient déjà fait la remarque en pensant que l'on pouvait y voir une corrélation avec les transgressions océaniques atlantiques. On trouve, en effet, une confirmation de cette hypothèse lorsqu'on établit une comparaison entre les dates d'observations des tortues luth et les variations annuelles de température des eaux de surface. Les relevés que nous avons notés dans le tableau I ont été effectués à bord des navires de recherches de l'Institut scientifique et technique des pêches maritimes, *Roselys*, *Thalassa* et *Pelagia*, au cours de campagnes en 1964, 1966 et 1967⁽³⁾.

Mais il est important de faire remarquer que la température de l'eau de surface varie, en mer, sous l'influence de nombreux facteurs — vent, courants, etc. — et que, pour des écarts de temps ou de distances faibles, on peut trouver de notables différences dans les températures relevées. Aussi est-ce surtout en fonction des variations saisonnières que l'on peut interpréter la fréquence des observations des tortues luth. D'une manière très générale, on peut dire que leur présence dans les eaux côtières de la Charente-Maritime s'observe lorsque la température de l'eau dépasse 17°. Les exceptions semblent le fait d'individus isolés, sans doute égarés ou emportés par les courants, quelquefois morts en mer et venus s'échouer ensuite. Il est à noter également que plusieurs captures estivales ont été le fait d'animaux restés pris dans les filets et

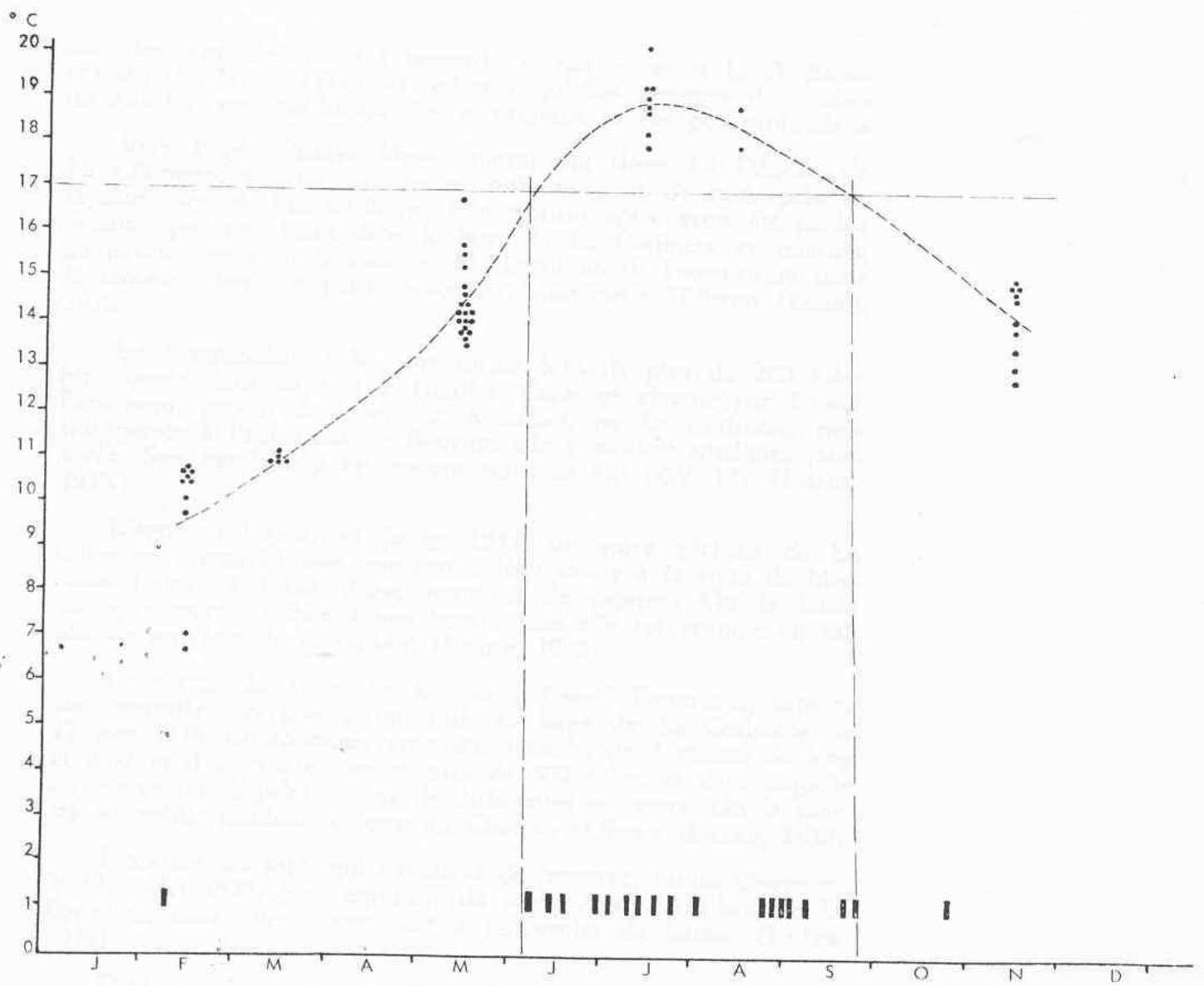
(3) Nous tenons à exprimer ici nos vifs remerciements à M. J. Dardignac, directeur du laboratoire de l'I.S.T.P.M. à La Rochelle, qui a bien voulu collaborer à cette note en mettant aimablement à notre disposition les données concernant les températures de l'eau de mer en surface, dans le secteur des îles de Ré et d'Oleron.

TABLEAU I

-Stations- (voir carte)	Février		Mars 1966 "Roselys"	Mai		Juillet 1967 "Pelagia"	Août 1964 "Thalassa"	Novembre	
	1964 "Thalassa"	1967 "Pelagia"		1964 "Thalassa"	1966 "Thalassa"			1964 "Thalassa"	1967 "Pelagia"
1		10°70	11°10		14°00	13°50			15°00
2		10°00				15°50			14°90
3						13°60			
4	6°70			15°20			17°90	13°10	
5		10°40	10°90		14°20	13°80			14°60
6		10°40	11°00		13°90	13°80			14°90
7	7°00	9°70				15°70			14°10
8		10°60			14°20	14°20			14°70
9				16°70			18°80	12°80	
10						14°60			
11		10°60	10°90		14°00	14°40			13°90
12						14°85			
13		10°50	10°90		14°00	14°40			13°50
Température mensuelle (moyenne des stations)		9°66	10°96		14°45		18°35		14°15



de la Charente-Maritime.
 Fig. 1. — Carte des captures de tortues luth près des côtes



■ Observations de tortues luth.
 Fig. 2. — Température de l'eau de mer en surface (relevés des stations 1 à 13).
 - - - - - Variations mensuelles de la température moyenne.

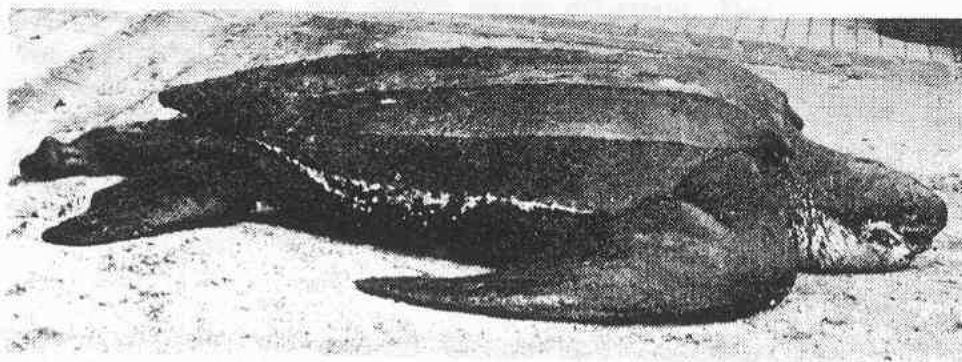


Fig. 3. — Tortue luth, mâle, l'Aiguillon, 31 juin 1966. Collection Muséum de La Rochelle : n° 488 R.

dans les orins de casiers à homards, ce qui — selon L. D. BRONGERSMA (1967) — « pourrait indiquer qu'elles mangent des crabes ou d'autres crustacés lorsqu'elles se trouvent en eau peu profonde. »

Vers 1928, Gustave Massé, patron du sloop *La Désirée*, de La Côtinière, captura une tortue luth au mois de juin, près de la côte ouest de l'île d'Oleron. Elle mourut après avoir été gardée vivante quelques jours dans le port de La Cotinière et montrée au public ; puis on la vida, et M. Joyau en fit l'acquisition pour la montrer dans un petit musée de Saint-Pierre-d'Oleron (ENARD, 1938).

Le 3 septembre 1936, une tortue luth de plus de 200 kilos fut trouvée dans un filet à Touilles. Capturée vivante par Ismaël Fonteneau, patron du sloop *Le Rondibet*, de La Cotinière, puis transportée à l'aquarium de Biarritz, elle y mourut quelques jours après. Son moulage y est encore conservé (n° 66.08.17). (ENARD, 1938.)

L'année suivante, en juillet 1937, un autre pêcheur de La Cotinière trouva en mer une tortue luth morte à la suite de blessures faites au cours d'une tentative de capture. On la laissa plusieurs jours attachée à une bouée, puis elle fut enfouie en raison de son état de corruption (ENARD, 1938).

Le patron du sloop *Le Rondibet*, Ismaël Fonteneau, captura une nouvelle fois une tortue luth au large de La Cotinière, le 17 juin 1938. Ce spécimen était une femelle, de 2 mètres de long et 2,60 m d'envergure, pesant près de 300 kilos, et dans laquelle on trouva un chapelet d'œufs de différentes grosseurs. On la montra au public pendant la foire du Château-d'Oleron (ENARD, 1938).

Deux tortues luth, qui nageaient de conserve, furent observées, le 14 juillet 1938, par l'équipage du sloop *Azur des Flots*, de La Cotinière, mais elles disparurent à l'approche du bateau (ENARD, 1938).

Dans les derniers jours de juillet 1938, des marins avaient remarqué un énorme animal noir au large de l'embouchure de la Gironde. Le 2 août, deux pêcheurs de Port-Maubert aperçurent cette tortue luth par le travers de Mortagne-sur-Gironde, la capturèrent, et la ramenèrent en remorque le 3 août au port de Royan. On la plaça dans un grand bac d'eau de mer le 5 août, mais elle mourut le 8, après s'être blessée aux parois en se débattant. Une étude de ce spécimen nous a été laissée par R. BALLAND (1938) et un montage a été réalisé pour le musée de Royan ; il fut malheureusement détruit, avec les autres collections, en janvier 1945 (BALLAND, 1938).

*
**

En conclusion, il semble bien que les tortues luth, que l'on rencontre pendant les mois d'été près des rivages de la Charente-Maritime, soient dans une phase normale de leur cycle d'activité et que l'on puisse considérer cette espèce comme un hôte saisonnier habituel des côtes de notre département.

BIBLIOGRAPHIE

- ANGEL (F.) - 1946. — *Faune de France*. « Reptiles et Amphibiens » (Lechevalier, édit.), Paris, 204 pages.
- BALLAND (R.) - 1938. — Sur une tortue luth (*Dermatochelys coriacea* L.). *Procès-verbaux Soc. Linnéenne Bordeaux*, t. XC, 85-91.
- BELTRÉMIEUX (E.) - 1884. — Faune vivante de la Charente-Inférieure. *Annales Soc. Sc. Nat. Charente-Inférieure*, 1884, 1-147.
- BOUXIN (J. & H.) & LEGENDRE (R.) - 1930. — Capture d'une tortue luth (*Dermatochelys coriacea* L.) accompagnée de pilotes (*Naucrates ductor* L.) et de rémoras (*Echeneis remora* L.) près de l'île aux Moutons. *Bull. Soc. Zool. France*, 55, 521-528.
- BRONGERSMA (L. D.) - 1967. — British Turtles. *Trustees of the British Museum (Natural History)*, publication n° 659, 1-23.
- DERANIYAGALA (P. E. P.). - 1930. — The Testudinata of Ceylon. *Ceylon Journ. Sc.*, sect. B, 16, 43-88, pl. VII à XIII.
- DESBROSSES (P.) - 1932. — Capture d'une tortue luth (*Dermatochelys coriacea* L.) dans la baie d'Etel. *Bull. Soc. Zool. France*, LVII, 4, 274-277.
- DES MOULINS (Ch.) - 1826. — Zoologie, XII, Erpétologie. *Bull. Soc. Linnéenne Bordeaux*, 1, 60-67.
- DURAND (G.) - 1932. — La présence en Vendée du *Pelobates cultripès*, et notes sur la faune herpétologique de Vendée. *Bull. Soc. Sc. Nat. Ouest-France*, 5^e sér., 2, 71-78.
- ENARD (P.) - 1938. — Communication sur la présence fréquente de tortues marines dans les eaux de la côte ouest de l'île d'Oleron. *Procès-verbaux Soc. Sc. Nat. Charente-Inférieure*, vol. VII, séance du 14 oct. 1938, 101.
- HELDT (H.) - 1933. — La tortue luth (*Sphargis coriacea* L.). Captures faites sur les côtes tunisiennes (1930-1933). Contribution à l'étude anatomique et biologique de l'espèce. *Annales Station océanographique de Salambô*, VIII, 1-40.
- PELLEGRIN (J.) - 1904. — Capture d'une tortue luth dans la Gironde. *La Nature*, 32, 1613, 321-322.
- SAUVÉ (Dr) - 1873. — Observations sur une tortue de mer (*Sphargis luth*). *Annales Soc. Sc. Nat. Charente-Inférieure*, 10, 114-122.
- VALMONT DE BOMARE (M.) - 1776. — *Dictionnaire raisonné universel d'histoire naturelle*, Lyon, 3^e éd., 9 volumes (vol. IX, 49-50).

